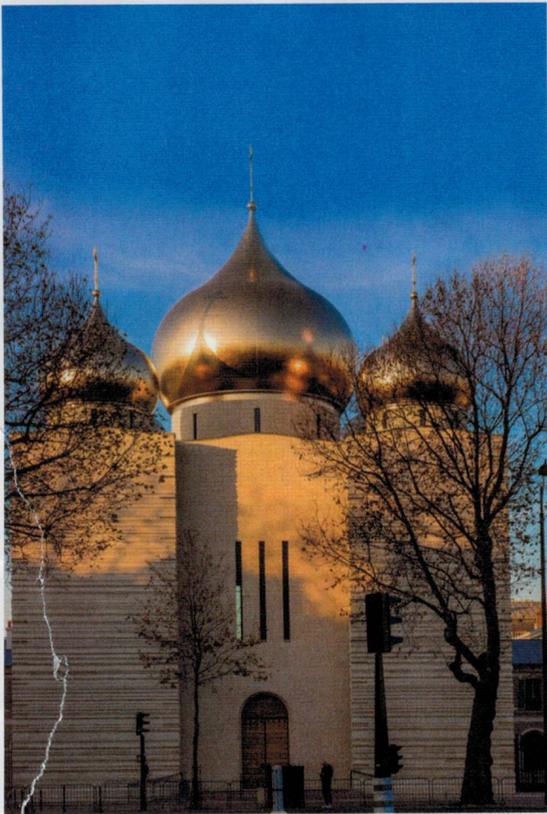


La Russie au cœur

Exil

Fuyant la Révolution, les Russes blancs se sont réfugiés en masse en France, et notamment à Paris, contribuant à façonner l'histoire et la culture françaises.



« La lutte des classes a toujours et partout pris la forme de la guerre civile et la guerre civile est impossible sans les plus affreuses destructions », avait prévenu Lénine. Arrestations arbitraires, pillage, torture, assassinats, massacres : tout était prévu. Lorsqu'éclate la révolution, et les années suivantes, plusieurs centaines de milliers de Russes, entre 1 et 1,5 million selon les historiens actuels, décideront de fuir leur pays et de s'installer à l'étranger pour échapper à la mort.

De cette épopée subsistent dans la mémoire collective quelques clichés, les princes russes conduisant des taxis parisiens, leurs épouses effectuant des travaux de couture, les ex-officiers de l'armée tsariste devenus ouvriers à Billancourt... Et, vrai, ces exilés ayant tout perdu ont bien été forcés de s'adapter à la nouvelle situation, sans rechigner, la tête haute. C'est du reste ce télescopage violent entre réalité sociale et univers symbolique qui donne à leur aventure toute sa beauté tragique.

Des hommes en bleu de travail cultivant les manières aristocratiques de la cour impériale ; des prolétaires qui se saluent main sur la tempe en faisant claquer leurs talons lorsqu'ils se croisent ; il faut être un monstre pour ne pas en avoir le cœur pincé. D'autant que, si cette geste romantique nous touche aujourd'hui, ces perdants de l'histoire n'ont jamais eu la cote dans les pays où ils s'étaient installés, notamment en France, eux qui par leur simple existence représentaient une condamnation de la « grande expérience en cours » qu'était l'URSS, et qu'une grande part des élites voyaient avec les yeux de Chimène. Les communistes n'ont jamais eu de mots assez durs pour la « canaille blanche ».

À vrai dire, ils gênaient, ces exilés. Ils gênaient la conscience progressiste, parfois même la diplomatie, si bien qu'un silence honteux a recouvert leur histoire particulière et qu'ils ont été délaissés par l'officielle. Les témoignages et les mémoires rédigés en russe dans l'entre-deux-guerres ne furent jamais traduits en français et, après quelques publications à la fin des années 1920 et au début de la décennie suivante (*la Russie en exil*, de Jean Delage, 1930), c'est le silence des cimetières.

Face à la crainte de voir la présence russe en France sombrer dans l'oubli, deux représentants de l'intelligentsia émigrée, Pierre Kovalevsky

À gauche, la cathédrale de la Sainte-Trinité de Paris. Elle symbolise les relations historiques, culturelles et spirituelles entre la France et la Russie. Son inauguration, le 19 octobre 2016, a donné lieu... à un incident diplomatique. La Russie ayant, au Conseil de sécurité de l'Onu, mis son veto à la proposition française d'une trêve en Syrie, le président Hollande remit en cause la présence de Vladimir Poutine à la cérémonie d'inauguration, celui-ci préférant sa venue... Il a pu enfin la visiter le 29 mai 2017, lors de son séjour en France à l'invitation d'Emmanuel Macron.



PATRICK JAFFRAT, THEPELON-JARRY/ONLINE/FRANCE PRESSE